

L'été du CRTC

Yves Rousseau

Numéro 102, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24109ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousseau, Y. (2000). L'été du CRTC. *24 images*, (102), 61–62.

L'ÉTÉ DU CRTC

PAR YVES ROUSSEAU

L'été n'est pas la saison la plus propice à l'écoute télévisuelle. L'homme zappin est sollicité par une foule d'activités extérieures et, à moins de compter sur un temps vraiment pourri, personne ne parie sur les cotes d'écoute estivales. Même les amateurs de sport ne sont pas gâtés cet été: seront-ils nombreux à s'abonner au câble pour voir Jacques Villeneuve tomber en panne (de sens?) au 20^e tour à toutes les deux semaines?

Pas de coupe du monde de soccer cette année, les Olympiques d'été auront lieu en Australie, donc pendant l'été austral qui, comme chacun le sait, se comporte comme la chasse d'eau dans les régions situées en bas de la ceinture de notre planète, c'est-à-dire à l'inverse de notre cycle (sans compter le décalage horaire). Et comble de la déchéance, pas un seul match des Expos ne sera retransmis à la télé. Sans doute est-ce une stratégie pour remplir le stade. Au risque de se répéter, mais pas de se tromper, l'été est la saison des reprises. Si vous avez manqué les infopubs de Serge Laprade, c'est le temps de combler cette lacune. Avec un peu d'imagination, cette faculté qu'on accuse la télé de ne point stimuler, vous vous croirez revenus aux beaux jours de *Garden Party*. Curieusement, c'est en été que le petit écran entre en hibernation.

Pourtant, les concepteurs de chaînes ne chôment pas et par conséquent le CRTC non plus, qui doit étudier tous ces projets. Astral, qui a déjà des intérêts dans près d'une vingtaine de canaux, présente pas moins de 16 nouveaux projets au CRTC; TVA n'est pas en reste puisqu'une douzaine de nouvelles chaînes sont prévues. À l'échelle canadienne, c'est plus de 450 projets qui sont soumis au CRTC. La loi économi-

que est formelle, même s'il n'y a pas suffisamment de demande, une offre judicieusement présentée avec marketing tous azimuts stimulera cette demande, fût-elle inexistante au départ. C'est du moins ce que semblent croire les producteurs, qui devraient pourtant tirer des leçons du peu d'intérêt soulevé par le nouveau bouquet de quatre chaînes (dont trois d'Astral) offert depuis quelques mois et pour lequel 85 % des abonnés refusent de déboursier 4 \$ (plus taxes) supplémentaires. On comprend pourquoi quand on a vu ces émissions.

Dans l'ordre il s'agit d'Évasion, gigantesque infopub pour agences de voyages, qui présente les tropiques comme un inépuisable réservoir d'autochtones prêts à tout pour accommoder des Blancs adipeux en mal d'exotisme sans dépaysement. Public visé: baby-boomers préretraités et autres rentiers de la spéculation boursière et toute autre personne ayant des affinités avec Elvis Gratton.

J'attendais beaucoup de Séries+ qui, comme son nom l'indique, est consacrée aux séries télé. On a droit à quelques productions européennes, particulièrement des trucs à gros budgets de cascades et explosions venues d'Allemagne (*Le clown, Medi-*

Reste à voir si le CRTC peut encore prétendre à une certaine indépendance face aux enjeux économiques et culturels ou s'il n'est que la bonne conscience d'un pays vendu au plus offrant.

copter), des séries policières britanniques et des bluettes françaises parfois absolument hilarantes de médiocrité comme *Combats de femmes* ou *Saint-Tropez sous le soleil*, vision surréaliste de la Côte d'Azur peuplée uniquement de jolies filles en bikini ou arborant tout autre vêtement pourvu qu'il soit hyper moulant, qui vivent des passions torrides, déchirées entre amour et carrière sous le regard bovin de leurs mecs sortis de pubs de Calvin Klein. On y voit une femme médecin qui passe son temps à plier et empiler des chaises de plage pour ensuite

les déplier tandis que les copines viennent à tour de rôle raconter leurs prochaines intentions: je quitte Bob; je ne fais pas ce disque; Arnaud est impossible mais je l'aime; il faut faire quelque chose pour Stéphanie, etc. Imaginez un interminable film de plage d'Éric Rohmer sans la touche rohmérienne. C'est d'ailleurs réalisé par un certain Éric Summer. Moi qui espérais que Séries+ présente quelques *telenovelas* qui font un malheur au Brésil, ou encore des séries japonaises ou indiennes, je reste assujetti au miroir occidental.

Historia pourrait avoir un certain potentiel, mais son mandat ne semble pas très clair. L'ensemble des émissions est une sorte d'amalgame de Canal D et de Télé-Québec. On mise beaucoup sur la cinégenie de la guerre avec force séries sur les guerriers, les conflits mondiaux et autres films de guerre *ad vietnam æternam*. Les films sont l'attrait principal de la chaîne et avec un magnétoscope bien programmé, on peut voir certaines raretés comme *Merrill's Marauders* de Sam Fuller ou *Land of the Pharaohs* de Howard Hawks.

Les limites d'Historia sont typiques des contraintes de concision et de brièveté de la télé. L'émission *L'histoire à la une* est symptomatique de l'approche bulletin de nouvelles qui empêche la réflexion et l'analyse en misant sur le sensationnel avec des chroniqueurs qui se relaient pour présenter des capsules et se fendent en quatre pour être divertissants à défaut d'être pertinents. Difficile d'aller très loin lorsqu'on présente la Crise d'octobre en deux minutes et qu'un soi-disant débat sur la Loi des mesures de guerre consiste en deux discours de deux idéologues, un fédéraliste et un souverainiste aussi bouchés l'un que l'autre. L'émission vire au

La télé

talk-show sur l'ancien temps, le tout étant tourné dans un décor de musée aux couleurs hideuses.

Canal Z est un fourbi de hautes technologies présentées sous un jour scientifique-positiviste dénué de sens critique par des animateurs jeunes et branchés qui n'ont de cesse de s'extasier sur tout ce qui est jeune et branché. Apologie technophile d'un Big Brother convivial, le discours optimiste de Z est simplement contrebalancé par l'ambiance résolument parano-paranormale des séries de science-fiction qui y sont diffusées. Quelques téléfilms de science-fiction à très petit budget sont parfois au programme mais ce ne sont que des remouures *cheap* de tous les poncifs du genre.

Comme on a pu le voir, rien pour écrire à sa mère. Pas étonnant que le télévore répugne à déboursier. Vidéotron, qui disait avoir les mains liées par le CRTC pour les tarifs, vient pourtant d'offrir le nouveau bouquet à moitié prix, mais 2 \$ ça reste encore cher pour

ce qu'on nous offre, d'autant plus que les trois nouvelles chaînes d'Astral ont synchronisé leurs pubs, ce qui fait qu'on a beau vouloir profiter d'une interruption pour zapper de Z à Historia, on doit se farcir le contenu publicitaire.

C'est dire qu'avec une quarantaine de chaînes, nous ne sommes pas tellement plus avancés, ni dans le choix ni dans la qualité, puisque le signal câble de Vidéotron reste fort pauvre. Les prochains ajouts satureront les capacités de transmission du câble et on devra se tourner vers le numérique par satellite. Plus que la multiplication des chaînes, c'est ce changement qui risque de modifier grandement le monde de la télé en permettant, en plus d'un meilleur signal, de payer uniquement pour les postes qu'on veut vraiment voir. Mais ce surcroît de liberté, s'il est techniquement possible, reste fort improbable dans un marché comme celui de la télé canadienne et *a fortiori* de la télé québécoise, certes friand de production locale mais trop

petit pour faire vivre tous les joueurs si on laisse chaque abonné décider individuellement. Si la liberté totale me permettait d'échapper à l'inutile Canal Nouvelles de TVA, elle risquerait de me priver de TV5 ou de PBS pour cause de manque d'intérêt d'un nombre suffisant d'abonnés. À ce jeu, seuls ceux qui ratissent le plus large comme RDS seraient gagnants.

Le CRTC a bien des défauts et on se demande parfois quels sont ses critères pour choisir entre tel ou tel projet. L'exemple récent du refus de confier à Radio-Canada un réseau d'informations radio-phoniques pour donner le contrat à un réseau privé qui n'avait même pas de salle des nouvelles est là pour le rappeler. Mais l'organisme fédéral a aussi pour mandat de statuer sur l'ensemble du monde des télécommunications, du coût des abonnements aux quotas de musique canadienne ou francophone. De même, le CRTC semble dépassé par les mutations incessantes, qu'elles soient technologiques ou économiques. Sans

revenir sur la vague de concentration sans précédent dans le monde des communications, il est désormais courant de voir une compagnie de câble offrir des services téléphoniques et une compagnie de téléphone, de la télé par satellite; et tout ce beau monde se lance aussi dans Internet. Si la convergence totale entre télé, téléphone, cellulaire, radio, ordinateur et Internet est pour bientôt, il n'est pas souhaitable que tout soit géré par la même entreprise. Ce genre de monopole engendre les pires abus. Des entreprises comme Quebecor se positionnent pour occuper le terrain à toutes les étapes, de la fabrication à la consommation du produit, en passant par la distribution. C'est donner beaucoup de pouvoir à des gens dont la seule patrie s'appelle dollar et la seule préoccupation, le rendement aux actionnaires. Reste à voir si le CRTC peut encore prétendre à une certaine indépendance face aux enjeux économiques et culturels ou s'il n'est que la bonne conscience d'un pays vendu au plus offrant. ■

Le Couac journal satirique



En vente en kiosque,
chaque mois

Abonnement d'un an: 28,76 \$
par tél.: (514) 274-5468 ou (800) 361-1431 ou www.lecouac.net